

Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine, par André Berthier et René Charlier. Préface d'Albert Grenier, membre de l'Institut, 1955

J.G. Février

Citer ce document / Cite this document :

Février J.G. *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine*, par André Berthier et René Charlier. Préface d'Albert Grenier, membre de l'Institut, 1955. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 57, 1955, n°3-4. pp. 410-412;

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1955_num_57_3_3534_t1_0410_0000_1

Fichier pdf généré le 22/04/2018

Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine, par **André Berthier** et **René Charlier**. Préface d'**Albert Grenier**, membre de l'Institut. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1955 ; 1 vol. in-4^o, 251 pages et 1 atlas de XLIV pl. photographiques et 3 plans.

Impatiemment attendue, cette publication a été effectuée aux frais de la Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts (Service des Antiquités) du Gouvernement général de l'Algérie. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord lui en seront reconnaissants. Si l'on songe, d'autre part, aux conditions de la découverte, on ne pourra que s'associer à l'hommage que rend dans la préface M. Albert Grenier à ceux qui ont trouvé et édité ces textes, à savoir M. André Berthier, directeur du Musée Gustave-Mercier, à Constantine, et l'abbé René Charlier, professeur au séminaire de cette même ville. « La découverte du demi-millier d'inscriptions d'El Hofra, dit-il, ne date que du printemps de 1950. Toutes les stèles étaient brisées et sur beaucoup l'inscription mutilée. Quatre ans étaient peu pour déchiffrer ces textes d'une lecture difficile, les traduire et en rédiger l'interprétation. Outre un énorme travail, ce livre représente un certain courage. » J'ajoute : un courage qui paie.

Le site d'El Hofra proprement dit avait fourni déjà une ample moisson épigraphique, à côté des cinq autres sites voisins, énumérés par Berthier au chapitre 1^{er}. Le lot qui fait l'objet de cette publication a été découvert au cours de travaux effectués par la Régie Renault, sur la pente sud-est de la colline d'El Hofra. Les stèles n'ont pas été trouvées *in situ* : brisées toutes avec intention, elles avaient été transportées ensuite dans une sorte de terrain de décharge.

Faisons d'abord l'inventaire du butin : 700 stèles et fragments ; sur ce total, 281 stèles puniques et néo-puniques, totalement ou partiellement lisibles, 17 inscriptions grecques et 7 inscriptions latines. Trois textes ne figurent pas dans la publication. L'un est une longue inscription punique, à peu près évanide. Les deux autres sont néo-puniques : la lecture matérielle en est aisée, l'interprétation difficile ; je viens de les éditer, avec l'autorisation de MM. Berthier et Charlier, dans les *Mélanges Isidore Lévy*.

Les textes puniques et néo-puniques l'emportent donc de beaucoup par le nombre — et aussi par l'intérêt. Certains sont datés du règne de Massinissa ou du règne de ses fils. Ils s'étagent de 163/2 avant notre ère jusqu'en 148/7 (année de la mort de Massinissa) et peut-être jusqu'en 122/1 (sous Micipsa). Dans le domaine de l'épigraphie punique, un tel avantage est appréciable. Mais surtout la signification historique et religieuse de ces textes est considérable.

Du point de vue historique, notons tout d'abord le n^o 63, qui mentionne le règne simultané des trois fils de Massinissa, à savoir Micipsa,

Gulussa et Mastanabal, énumérés selon un ordre qui est vraisemblablement hiérarchique. Ces textes font ressortir, d'autre part, l'influence des civilisations grecque et latine à l'intérieur du royaume numide : les noms propres grecs et latins (noms d'esclaves? d'affranchis? de commerçants?) sont assez fréquents. Plus remarquable encore est la translittération intégrale d'un texte punique en caractères grecs (page 167). Dans les inscriptions grecques, le mot $\alpha\gamma\epsilon\alpha$ ou $\alpha\gamma\iota\alpha$ (nos 2 et 5, pages 168 et 171) est, selon moi, pour $\alpha\gamma\iota\alpha$ « les choses saintes », c'est-à-dire : l'animal offert en sacrifice.

Ces stèles commémorent presque toutes des sacrifices de substitution ; les termes techniques MLK 'MR *molchomor* « offrande d'un agneau », MLK « offrande », MLK 'DM « offrande sanglante », BŠRM « en échange de sa chair (= de son enfant) », reviennent à plusieurs reprises. Toutefois, dans les deux inscriptions des *Mélanges Isidore Lévy*, il semble bien s'agir de sacrifices réels d'enfants. La stèle prolonge de façon permanente l'efficacité du sacrifice et en même temps elle atteste qu'il a bien été offert. Pour plus de précision encore, on ajoute parfois la mention du temple (au n° 27 : BT B'L 'DR « temple de Ba'al Addir »). Or, tout cela est foncièrement punique. Avons-nous affaire à des immigrants puniques? ou plutôt à des Numides punicisés?

Voici, enfin, quelques remarques philologiques.

N° 5. — Il faut lire certainement L'LM « au dieu ».

N° 21. — A la ligne 1, le mot WDHRNM signifie, à mon avis, « et leur famille », c'est-à-dire « et leur progéniture » (à savoir de Ba'al et de Tanit). Le H note ici la voyelle *u* ou *o* (voir *Journal asiatique*, 1953, p. 469). Tanit est qualifiée de « mère » dans *C. I. S.* 380 et apparaît comme déesse de la fécondité ou de l'accouchement dans un des deux textes des *Mélanges Isidore Lévy*.

N° 25. — J'interprète KBLBT par « Offrande (KBL). Le temple » (cf. n° 27).

N° 41. — Le MŠTR ou RB MŠTRT semble avoir été une sorte de commandant du recrutement. J'ai cru retrouver un Š'TR dans un texte punique de Volubilis, que je publie dans le *Bulletin archéologique*.

N° 43. — J'estime aujourd'hui que l'inscription est complète. Je lis à la fin : ... ŠLM (et non pas MLK) 'T NDRM « il a accompli son vœu ».

N° 48. — La ligne 2 est d'une lecture difficile. Peut-on songer à HGLB HBT « le barbier du temple »?

N° 56. — A la ligne 1, je lis MLK 'MR *molchomor* et non MLK 'TR, qui n'est pas attesté ailleurs. Le *mêm* est très mal fait, mais sa haste descend trop bas pour qu'on puisse y voir un *taw*.

N° 64. — Je traduis B'L HQDŠ par « Le Maître du Sanctuaire ».

N° 84. — Je lis RB HMKRM « chef des commerçants ».

N° 85. — Je lis ṬBH (rien auparavant) « boucher » ou « sacrificateur ».

N° 103. — Je lis LQH 'T KBLM « il (le dieu) a reçu son (du dédicant) offrande ». La haste du *taṣ* prolonge celle du *resh* placé au-dessus. Le *lamed* de KBLM ressemble à celui de QLM.

N° 105. — Je lis BKBL' ŠM[^ˆ QL'] « en échange de son (du dédicant) offrande, il (le dieu) a entendu sa voix ».

Nos 37 et 162. — J'interprète 'ZRM 'Š'Š NDR par « agneau (?) mâle qu'a offert ». Voir mon article *Le vocabulaire sacrificiel punique*, qui va paraître dans le *Journal asiatique*.

N° 163. — Si l'on comprend « interprète », il faut lire MLŠ avec un *cadé*, lecture vraisemblable d'ailleurs.

J.-G. FÉVRIER.

Carl Schneider, *Geistesgeschichte des antiken Christentums*. München, C. H. Beck, 1954; 2 vol. in-8°, LI-734 et XI-424 pages. Reliés toile : 65 marks.

Ce n'est pas sans quelque crainte révérentielle que le recenseur aborde un tel ouvrage : comment rendre justice, dans les limites d'un bref compte-rendu, à une œuvre d'une telle ampleur, au dessein si ambitieux, si original, qui touche à tant de questions, met en œuvre un pareil déploiement d'érudition (35 pages d'abréviations, 23 pages de bibliographie en caractères serrés) ! Sur le dernier point, à vrai dire, il retrouve bientôt son sang-froid : on a l'impression que certains livres figurent dans ces listes sur la foi — souvent trompeuse — de leur titre, sans que l'auteur les ait réellement pratiqués ; et quand on reprend, une par une, l'examen de chaque question, on constate que, s'il a dépouillé beaucoup de sources et lu beaucoup de travaux, il n'a pas toujours réussi à mettre la main sur les pièces véritablement essentielles du dossier ; mais la chose était peut-être inévitable dans un travail d'ensemble, labourant à nouveau un terrain déjà si profondément travaillé.

Il est difficile, pour commencer, de donner une image exacte de la conception même du livre : *Geistesgeschichte?* Ce n'est ni une histoire de l'Église (style Duchesne, Lietzmann), ni une histoire des dogmes (Harnack, Turmel), ni à proprement parler une histoire culturelle, bien que le second volume consacre plus de 200 pages à l'étude des genres littéraires de la production chrétienne, à l'art, à la liturgie... L'auteur définit son œuvre comme une « analyse structurale de l'esprit des premiers siècles chrétiens » : après une introduction sur l'atmosphère religieuse hellénistique et celle du judaïsme contemporain, il caractérise brièvement *die Grundlagen*, Jésus, les Apôtres, Paul, Jean (et cela avec un dogmatisme plein d'assurance : 50 pages lui suffisent pour poser devant nous une solution des immenses problèmes que soulèvent Jésus, sa doctrine, sa personne). Puis vient l'essentiel : *die Welt der Gefühle*,